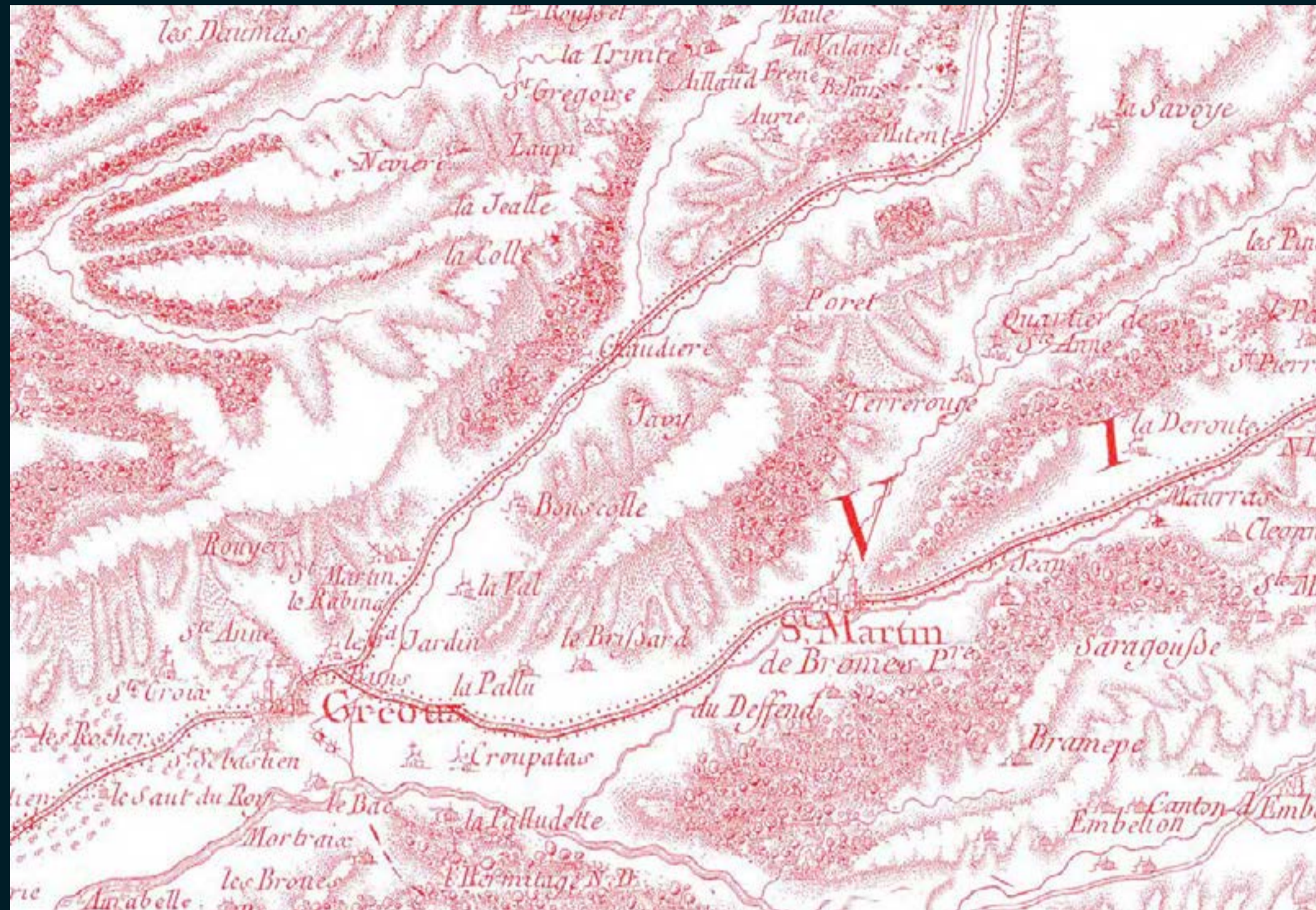


# Un site anciennement occupé 1

## ◆ Le milieu naturel

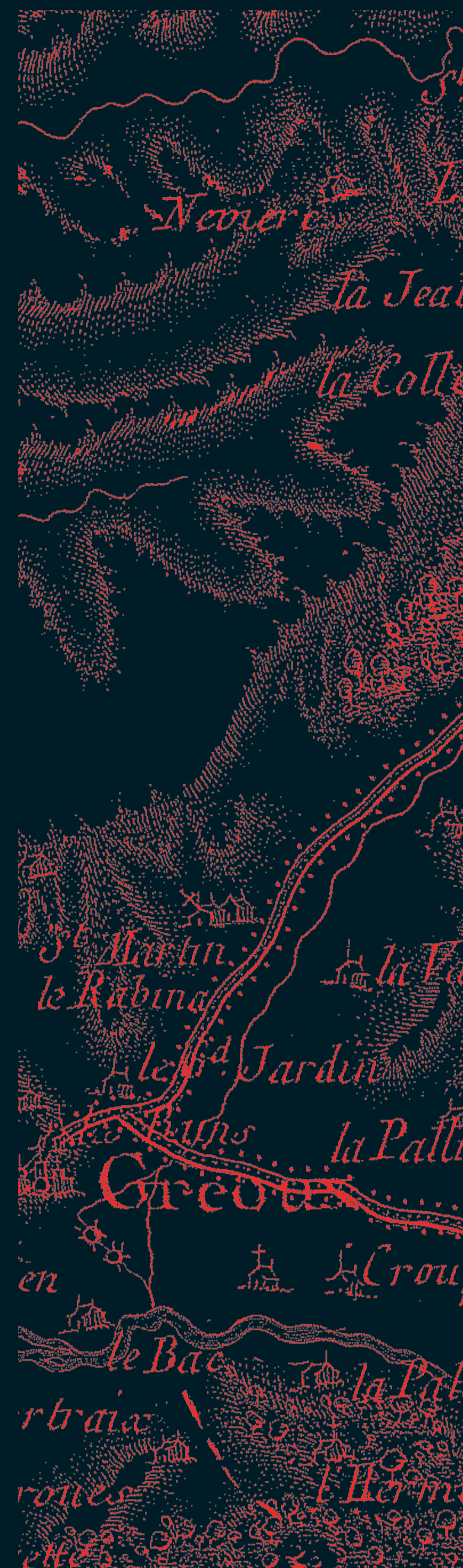
À l'extrême sud des Alpes-de-Haute-Provence, la commune de Gréoux-les-Bains se situe entre les contreforts du plateau de Valensole et les reliefs du Haut-Var. Le village domine le Verdon sur sa rive droite, là où la vallée s'élargit pour devenir une vaste plaine alluviale avant de rejoindre le couloir durancien.



Carte de Cassini, XVIII<sup>e</sup> s.



Photographie aérienne du site (cl. Marc Heller, Inventaire général)



## ◆ Les premières implantations humaines

Si le site est bien fréquenté dès la Préhistoire, ce n'est toutefois qu'à partir de l'Époque gallo-romaine que l'on en perçoit l'organisation.

Les vestiges nombreux, datés entre le I<sup>er</sup> siècle avant et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., se concentrent dans la vallée du Verdon, aux abords de l'établissement thermal actuel, de part et d'autre de l'avenue des Thermes. Ils attestent une exploitation de la source dès le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et, par la suite, l'existence à Gréoux d'un important complexe thermal associé à un culte dédié aux nymphes

gryséliques. Avec la présence de bâtiments monumentaux, de vestiges d'habitat et d'une nécropole, ces éléments dessinent les contours d'une petite agglomération ou *vicus*, établie sur la voie romaine reliant Aix à Riez, dans la dépendance de la source thermale. Celle-ci devait constituer un attrait de premier ordre pour des populations romanisées.

## ◆ Gréoux aux IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles

Comme bien des lieux, Gréoux s'éclipse de la documentation à l'Antiquité tardive et durant le haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.). La réapparition du toponyme pré-romain *Gredolis* peu après l'an Mil, trahit toutefois la persistance sur le site, durant toute cette période, d'une population sans laquelle la transmission du nom n'aurait pas été possible.

Dans une liste des églises dépendant du prieuré bénédictin de Carlux, la mention, au début du XI<sup>e</sup> siècle, de l'*ecclesia de Gredolis*, précisée en 1291 *ecclesiae Sancti Petri de Gredolis*, désigne bien la paroisse. Il s'agit là, pour le Moyen Âge, du seul cadre communautaire attesté et du premier signe d'une organisation du terroir.

Cette organisation ordonnée par le réseau ecclésial précède, comme un peu partout en Provence, la mise en place du *castrum*, habitat groupé qui a donné lieu au village actuel de Gréoux.



◀ Ex-voto d'Annia Faustina, cousine germaine de Marc Aurèle et de son épouse Faustine la Jeune. L'époux de la dédicante, T. Vitrasius Pollion, proconsul d'Asie vers 163-164, a occupé la charge de consul pour la seconde fois en 176. La présence, à Gréoux, d'un couple de la famille impériale, montre l'importance prise, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, de cette localité et de ses bains.

Annia M(arci ---)  
fil(ia) Faustina  
T(it)i Vitrasii Polli-  
onis, co(n)s(ulis) II, praet(oris),  
[ql]uaest(or)is Imp(eratoris), pontif(icis),  
[pro]c(o)n(s)ulis Asiae,  
uxor,  
Nymphis  
Griselicis.

« Annia Faustina, fille de Marcus ---, épouse de Titus Vitrasius Pollion, consul pour la deuxième fois, préteur, questeur de l'empereur, pontife, proconsul d'Asie, aux Nymphes Griséliques »

« [...] pour affermir d'avantage les susdites raisons, joignons y ces petits fragments & vestiges de l'ancienneté de nos bains, que nous avons veu apres l'entiere perte de leurs vieilles mazures, qui servirent de commencement à la construction d'une belle Église non loing des bains, bastie sous le titre de Saint Pierre, qui estoit anciennement l'Église parroissiale de Greaux, dans laquelle bien que ruinée & entierement demolie depuis si long-temps, que personne des habitans ne l'a veuë en estat, on void encor un Autel abattu à costé du maistre Autel, dont la pierre estoit soubstenuë d'un pilastre de deux pieds de largeur, & trois de longueur, sur laquelle i'ay remarqué, & veu la suivante Inscription en vieille lettre Romaine : Nymphis XI. Griselicis [...] »

(Extrait de J. de Combe, Hydrologie ou discours sur les eaux : Contenant les moyens de cognoistre parfaitement les qualités des Fontaines chaudes, tant ocultes que manifestes, et l'adresse d'en user avec méthode, et particulièrement de celles de Greaux. Aix-en-Provence : Étienne David, 1645).

IV<sup>e</sup> s.

XII<sup>e</sup> s.

# Le site castral 2

## ◆ La genèse du village de Gréoux (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)

Dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle, polarisée par un premier château, la population grésélienne quitte la vallée du Verdon pour les contreforts du plateau de Valensole. Elle se regroupe à l'emplacement du quartier de la Vière (prov. *vièro*, village), sur une éminence qui allie les qualités défensives à la proximité des voies de circulation et des terres cultivables.

Les restes de son église ont été reconnus dans le corps de logis sud du château. Ici, l'exiguïté du lieu ne laissait aucune place au cimetière communautaire qui s'est maintenu dans la vallée, au niveau de l'avenue des Thermes, aux abords de l'ancienne église Saint-Pierre.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le village se met à l'abri d'une enceinte de pierre qui exclut la nouvelle église paroissiale Notre-Dame, élevée en contrebas.



Photographie aérienne du château et du village (cl. Marc Heller, Inventaire général)



Porte vière intra-muros



Porte vière extra-muros



Enceinte du castrum du XIII<sup>e</sup> s.

Dans ses dispositions achevées de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le *castrum*\* de Gréoux apparaît ainsi caractéristique des villages fortifiés et perchés, issus d'un phénomène d'enchâtellement\* de seconde génération. Nés dans la dépendance de châteaux, ceux-ci se multiplient en région provençale entre le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup> siècle, constituant le réseau villageois actuel.

\* **Castrum** : Site d'habitat perché, le plus souvent fortifié, groupé autour d'un château.

\* **Enchâtellement** : Incastellamento ou enchâtellement : processus de regroupement de population qui conduit à la création de villages fortifiés dans la dépendance d'un château (ou castrum). En Provence, les premières manifestations de ce phénomène sont perceptibles, autour de petites fortifications individuelles ou de mottes, entre la fin du Xe siècle, et le milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

## ◆ Au sommet du village : le château

Le château est le point dominant du *castrum* et tout à la fois le pivot d'une réorganisation de l'habitat et du terroir, le centre de la seigneurie, la résidence du seigneur et le siège d'instances militaires, économiques et administratives. Cette prééminence du pouvoir seigneurial se traduit visuellement par la dépendance spatiale de la paroisse et du village.

Demeure permanente de plusieurs grandes familles provençales qui l'ont édifié, reconstruit et modifié au fil des siècles, le château de Gréoux n'est abandonné qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Durant cette longue occupation : cinq grandes phases d'aménagement ont fait de la résidence fortifiée médiévale, un lieu de villégiature.



La topographie castrale (carte postale)

Plans chronologiques du château.



Plan du sous-sol



Plan du rez-de-chaussée



Plan de l'étage

XII<sup>e</sup> s.

XIV<sup>e</sup> s.

# Un premier château 3

## ◆ Des Pontevès au comte de Provence (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)

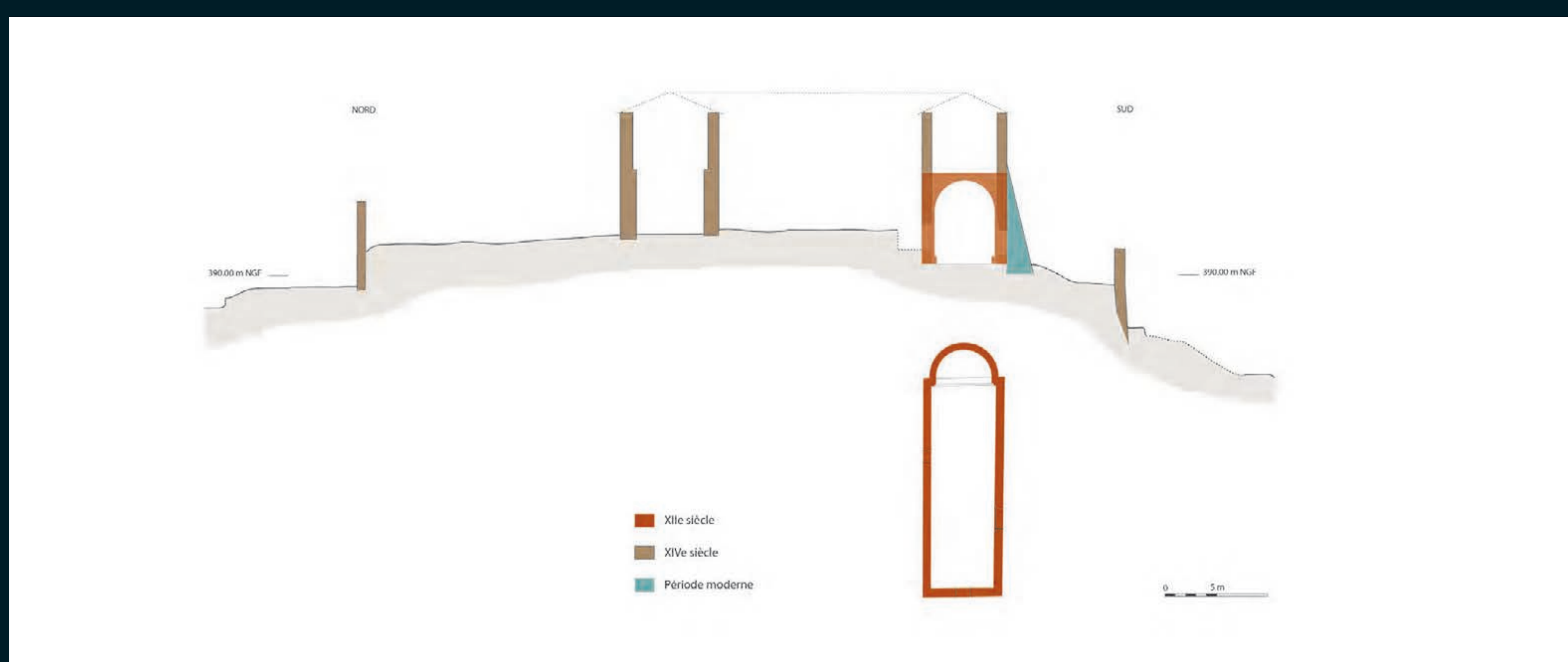
Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les terres des Pontevès s'étendent de Saint-Martin-de-Brômes au village éponyme de Pontevès (Var), avec en particulier des possessions à Brunet, Roumoules, Riez, Allemagne, Saint-Vincent-d'Esparron, Albiosc, Vinon et Quinson. Situé en plein cœur de ce domaine, Gréoux pouvait alors en faire partie.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle et encore en 1252, Gréoux est sous la suzeraineté du comte de Provence. Suzerain\* au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, celui-ci apparaît possesseur d'une large partie de la seigneurie et de ses revenus en 1307, au moment où il s'en sépare au profit des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. La documentation manque pour saisir les circonstances dans lesquelles ce souverain acquiert la seigneurie de Gréoux. On peut toutefois imaginer que c'est à la suite de l'élimination en 1262 des barons de l'entourage de Boniface de Castellane dont l'hostilité envers la politique comtale se manifestait depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, que ce lieu est entré dans le domaine comtal de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou.



Porte sud (vers le village)

\* **Suzerain :**  
Dans la hiérarchie féodale, seigneur supérieur qui exerce son droit de suzeraineté sur ses vassaux auxquels il concède un fief.



Section nord-sud du château et de l'église XII<sup>e</sup> s. ; restitution de l'église en plan

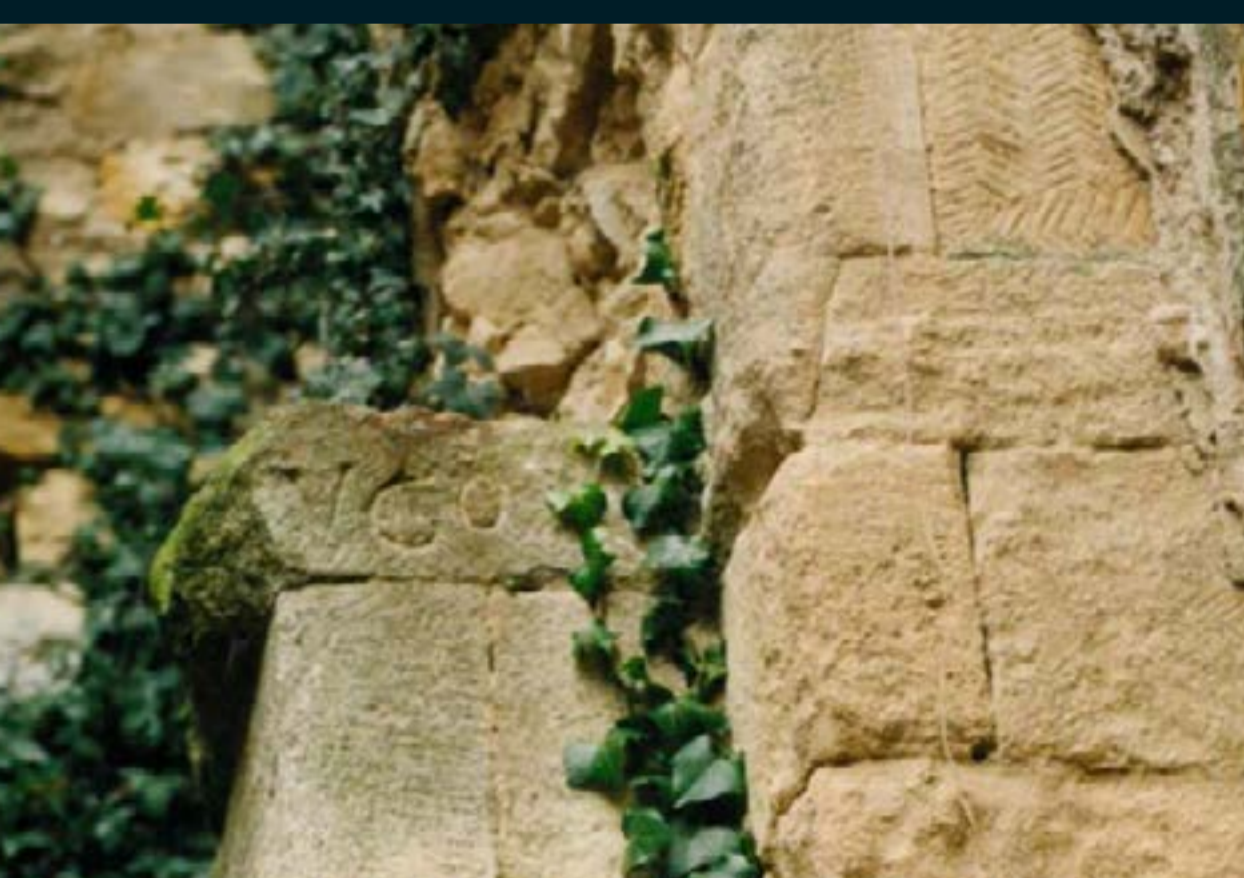
## ◆ Le château avant le XIV<sup>e</sup> s.

Du château qui a préexisté à l'édifice actuel, l'élément le mieux conservé est une église attribuée au début du XII<sup>e</sup> siècle. Piégé dans les constructions du bâtiment sud, ce grand volume charpenté, de 8 m de large, s'étirait d'est en ouest sur une longueur conservée de 20,80 m portée à environ 24 m par une abside\*. Au sud de la plate-forme rocheuse, l'édifice s'est implanté contre une forte déclivité du terrain et donc en net contrebas des aménagements qui se développaient au nord, bien attestés par la fouille. Il dominait le village, vers lequel il s'ouvrait par une porte monumentale et communiquait avec le reste du château par une petite porte, percée dans le mur nord.

Rattaché à un complexe dont l'archéologie et surtout la topographie générale du site indiquent la nature seigneuriale, cet édifice pouvait remplir à la fois la fonction paroissiale et celle de chapelle castrale. Ses dimensions imposantes, son plan absidé et la double relation de domination sur l'habitat, au sud, et de dépendance spatiale à l'égard du complexe castral auquel elle appartenait, étayaient cette hypothèse.

\* **Abside :**  
L'abside est la partie en demi-cercle ou polygonale qui termine le chevet d'une église. Elle est généralement située à l'extrémité orientale du bâtiment.

\* **Arc triomphal :**  
Arc dressé à l'extrémité de la nef d'une église, marquant l'entrée du sanctuaire.



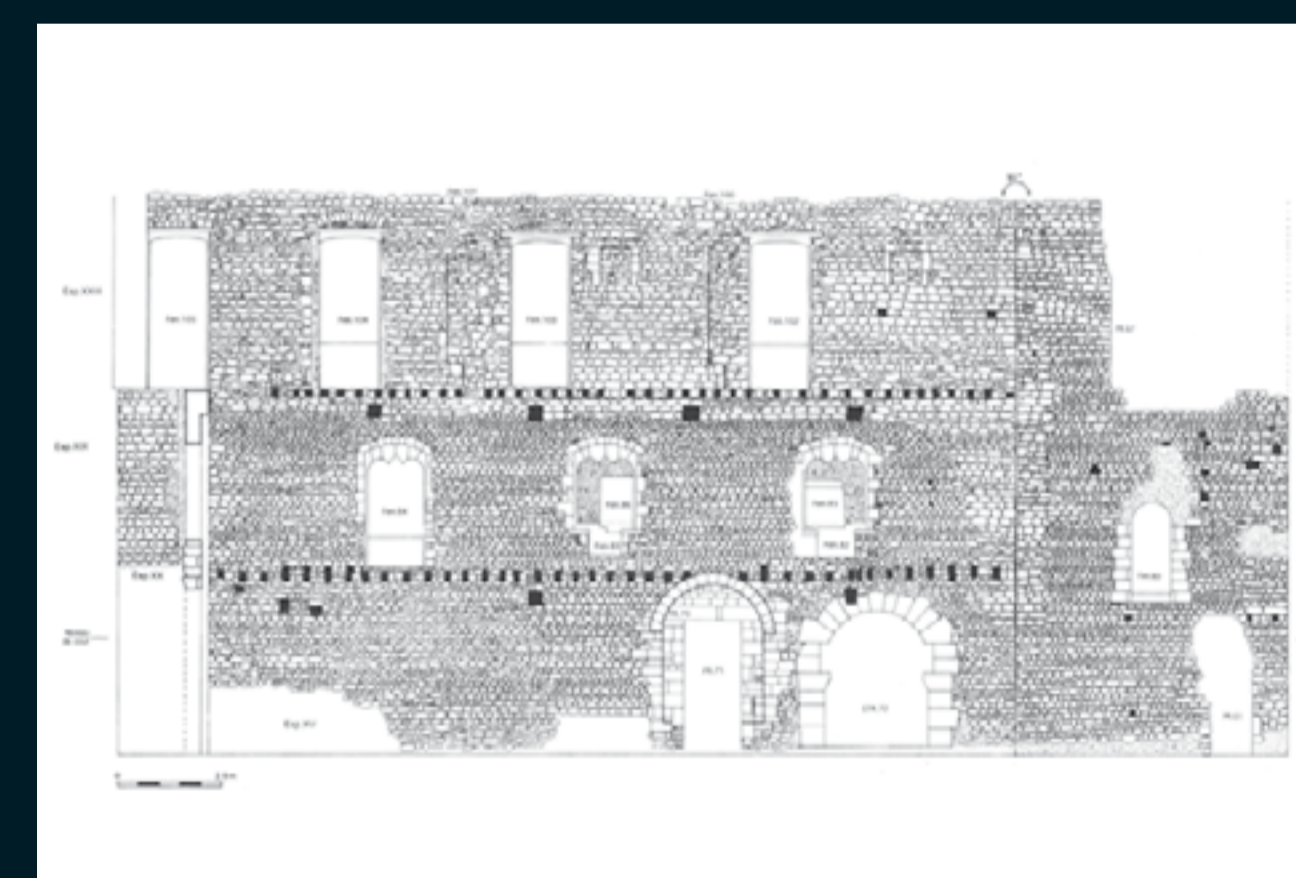
Détail de l'arc triomphal.  
Signature lapidaire de tailleur VGO dont la graphie rappelle celle de plusieurs marques VGO repérées dans la chapelle Saint-Blaise de La Martre (Var)



Arc triomphal\* de l'église, muré au XIV<sup>e</sup> s.



Porte sud, détail de la taille en chevrons et liseré divisant les claveaux, caractéristique du XII<sup>e</sup> s.



Relevé intérieur sud de l'église XII<sup>e</sup> s. Les parements de petits moellons dans les parties basses des murs, appartiennent à l'église. Les parties supérieures sont des constructions du XIV<sup>e</sup> s.

XI<sup>e</sup> s.

XIII<sup>e</sup> s.

# Le château sur cour du XIV<sup>e</sup> s. : un édifice « gothique »

4

## ◆ Le parti du plan d'ensemble (XIe-XIIIe s.)

Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le château est reconstruit en englobant les restes de l'ancienne église du XII<sup>e</sup> siècle. Conçu sur un plan quadrangulaire de type gothique d'une grande régularité, le nouvel édifice est un imposant volume de près de 50 m de long sur une largeur d'environ 38 m. Ses quatre corps de bâtiment perpendiculaires dégagent une cour intérieure de 20 m sur 30 m. À l'angle nord-ouest du bâtiment, s'élève la grande tour maîtresse de plan carré dite aujourd'hui « tour sarrasine ».

Tourné sur sa cour intérieure, ce vaste ensemble seigneurial fait bloc sur l'extérieur par d'épaisses courtines\* peu ajourées. Les commodités résidentielles ont alors peu pénétré la demeure médiévale, mais les éléments défensifs y apparaissent déjà très secondaires et plus ostentatoires que fonctionnels. Ils se concentrent d'une part, au nord, sur l'entrée du château doté d'un pont-levis, d'une herse\*, de vantaux\* de bois et d'un assommoir\* et, d'autre part, sur les parties sommitales de l'édifice couronné de terrasses fortifiées.



Vue aérienne du château (cl. Marc Heller, Inventaire général).

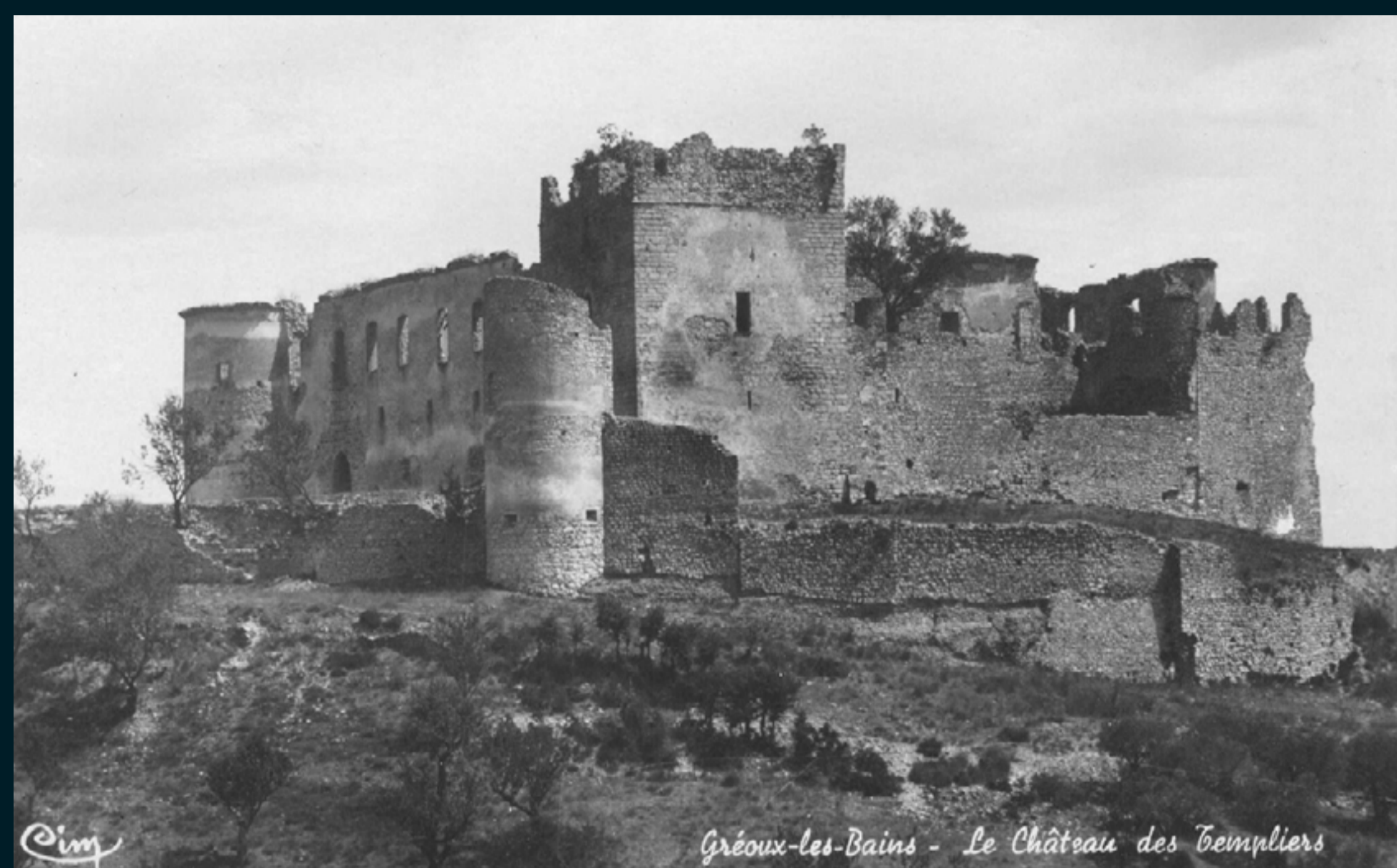
Plan de la plate-forme sommitale  
du château et enceinte castrale



## ◆ L'enceinte castrale

C'est surtout l'enceinte dont le château et sa basse cour se sont entourés, qui assure alors la protection du site. En accentuant le dénivelé du relief naturel entre la plate-forme castrale et le village, ce mur continu contribue à isoler la demeure seigneuriale dans une situation dominante, pour des raisons militaires défensives évidentes, autant que pour marquer la prééminence du siège de la seigneurie sur l'habitat villageois. L'accès à la basse-cour se faisait au nord-ouest, sous le contrôle de la tour sarrasine, par une grande porte ogivale appareillée\* en pierre de taille. Le niveau de son seuil se situait approximativement 4 m au-dessus des lices\* extérieures (actuel chemin des hospitaliers). Aussi faut-il nécessairement restituer un aménagement pour racheter ce dénivelé, telle une passerelle amovible, comme au château de Fos (13) ou un escalier de bois.

Quatre archères protégeaient cet accès condamné au XVI<sup>e</sup> siècle par la construction de la tour ovale.



Le château et son enceinte.



Porte primitive (embrasure intérieure).

\* **Courtine** :  
mur d'une fortification compris entre deux tours.

\* **Herse** :  
Grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales, manoeuvrée au moyen d'un treuil.

\* **Lice** :  
espace contigu à une enceinte, compris entre deux enceintes, ou entre une enceinte et son fossé.

\* **Assommoir** :  
ouverture défensive pratiquée à l'aplomb d'un passage, pour le tir fichant.

\* **Appareil** :  
en architecture, maçonnerie formée d'éléments taillés, posés et non jetés, pour former le parement d'une construction.

XIV<sup>e</sup> s.

# Le château sur cour du XIV<sup>e</sup> s. : les pièces et leur fonction

5

## ◆ L'accès au château

Au nord sur la basse-cour, s'ouvre l'entrée principale du château composée de deux pièces superposées : le porche voûté et la salle de la herse. En façade, cet ouvrage est mis en valeur par un parement à bossage\*, fréquent dans les édifices de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

La découverte d'un fossé, dans le prolongement exact du porche d'entrée, a confirmé l'existence au XIV<sup>e</sup> siècle d'un pont-levis actionné avec la herse, depuis la salle haute. Ce fossé a été comblé avant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

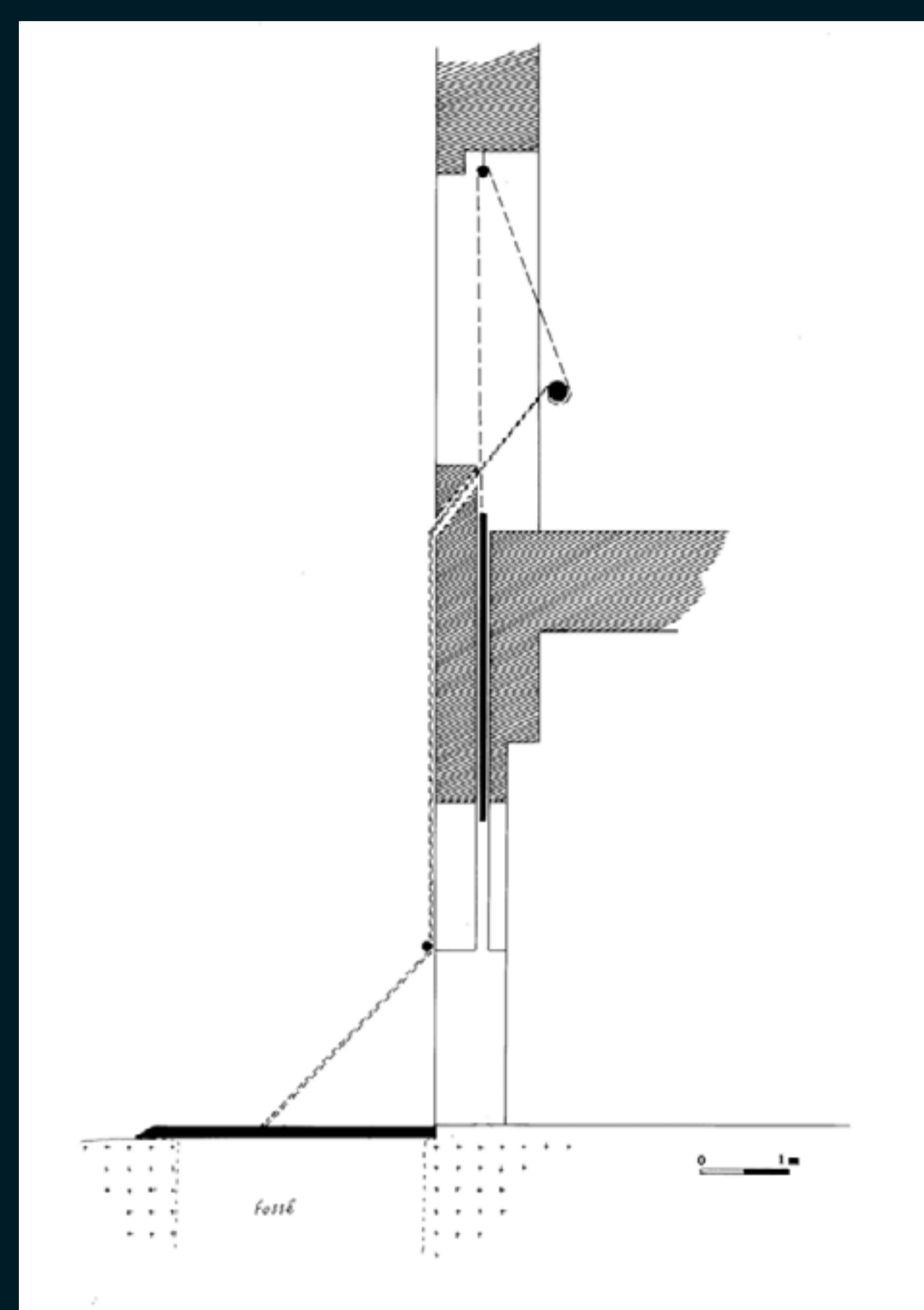


Entrée du château



Entrée du château, porche et salle de la herse

\* Bossage :  
pierre dont la surface est saillante  
sur le nu du mur.



Restitution du système de fermeture de la porte.

Les chaînes du pont-levis, plaquées contre la façade par deux réas\*, pénétraient dans la salle de la herse par deux orifices percés à mi-hauteur du mur ; là, elles s'enroulaient sur un treuil. Une troisième chaîne était également fixée sur cet axe, permettant de relever le tablier du pont tandis que se baissait la grille de la herse.

\* Réas :  
pierres de petite taille, non taillées ou simplement équarries, utilisées dans la construction des murs.

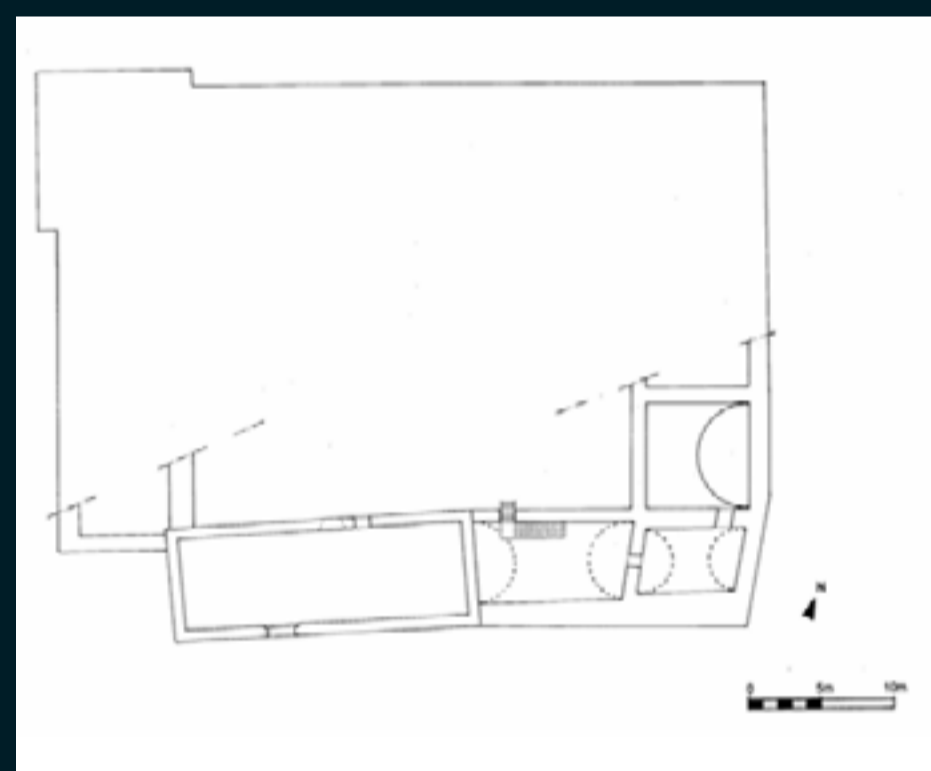
## ◆ La tour « sarrasine »

À l'angle nord-ouest du château, la tour sarrasine s'élance au-dessus de tous les autres corps de bâtiment. Au type architectural du donjon de pierre (tour isolée), cette tour emprunte son plan carré, ses dimensions réduites, ses maçonneries épaisses, appareillées en moellons\* avec un traitement des angles en pierre de taille et sa division intérieure en niveaux superposés :

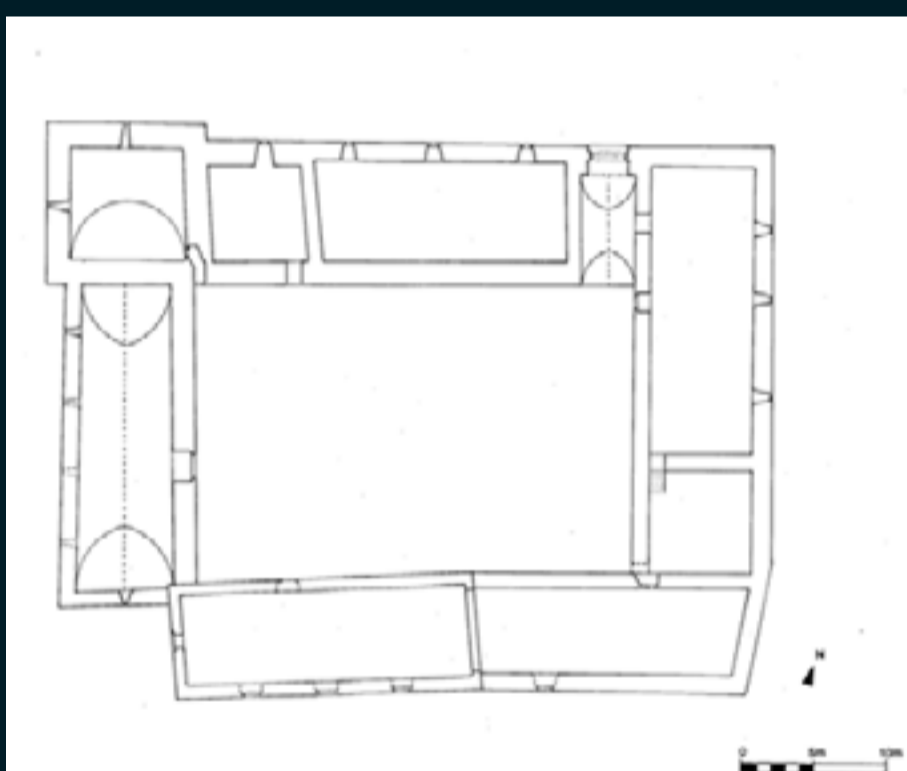
- un rez-de-chaussée voûté en berceau, sombre et peu accessible, dévolu au stockage.
- deux étages planchéiés, ajourés par de grandes fenêtres, desservis par un escalier en pierre et couverts d'une voûte sur nervures, à vocation résidentielle.
- une plate-forme sommitale avec chemin de ronde.

\* Moellons :  
pierres de petite taille, non taillées ou  
simplement équarries, utilisées dans  
la construction des murs.

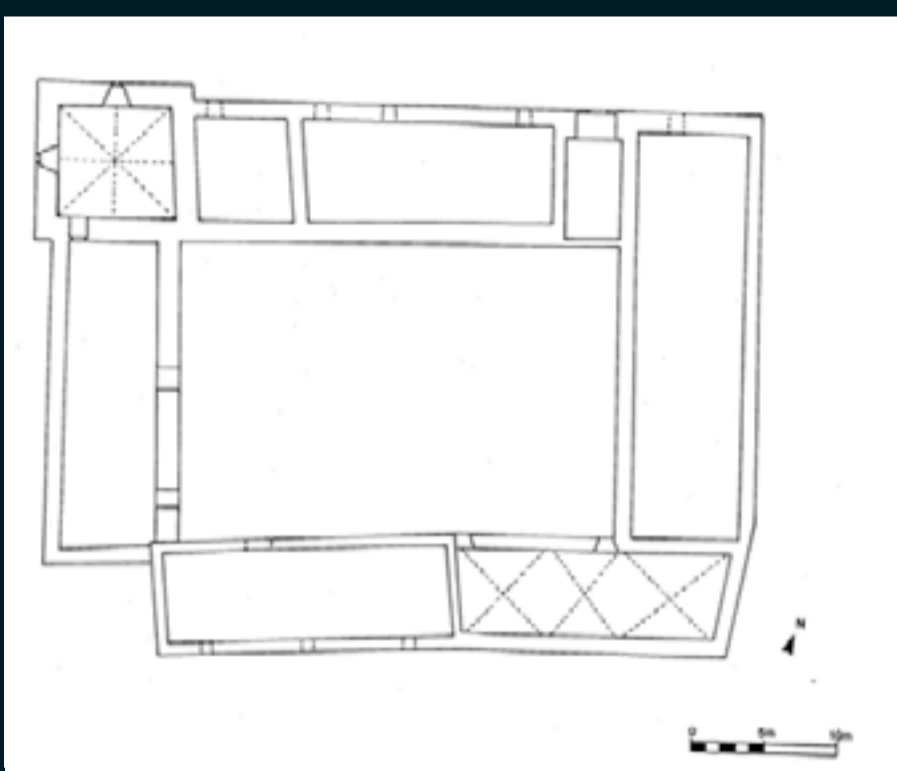
Plans restitués du château au XIV<sup>e</sup> s.



Sous-sol



Rez-de-chaussée



Étage



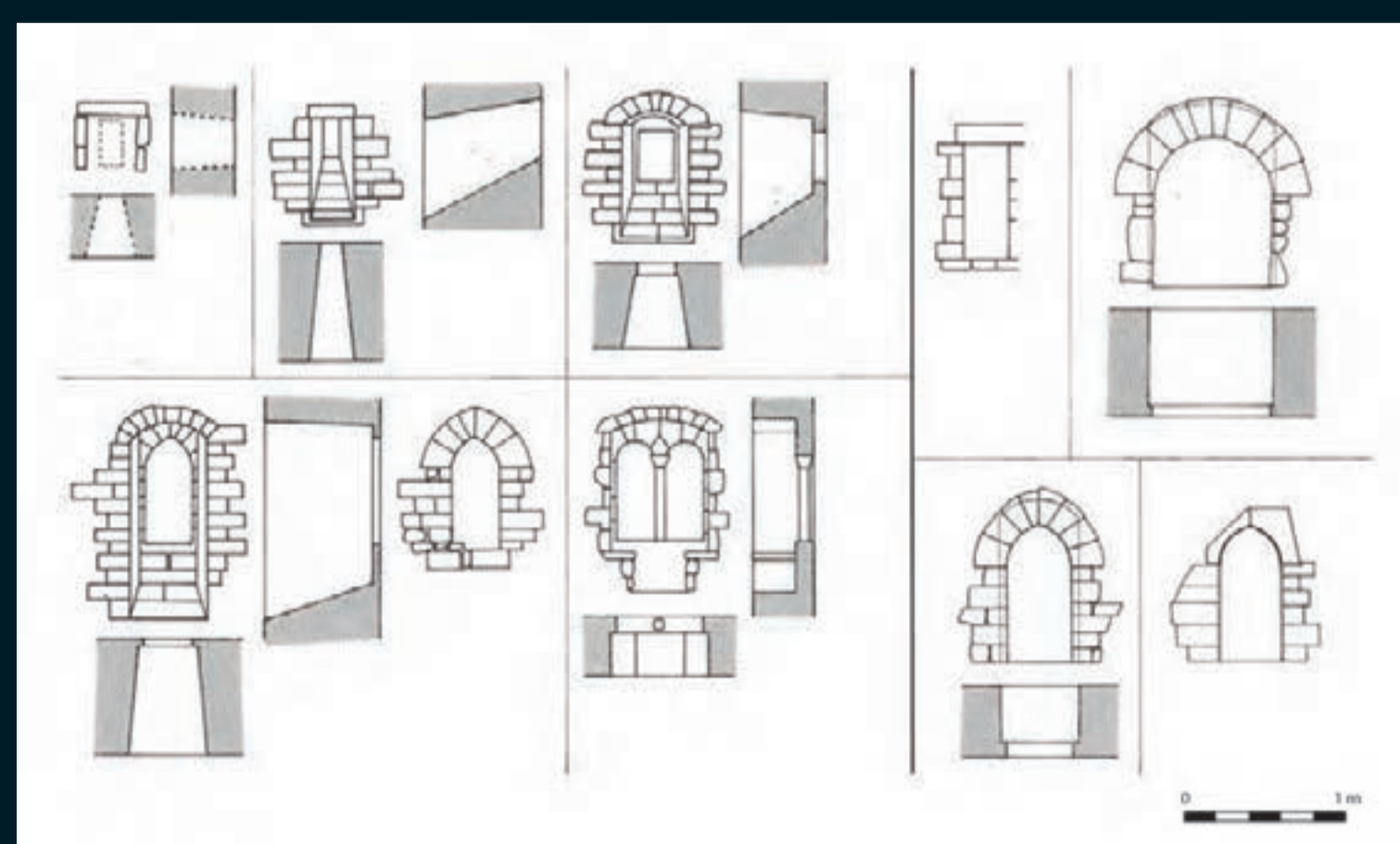
Photographie de l'étage de la tour sarrasine.

## ◆ Les fonctions des pièces

La distribution intérieure, à cette époque, se caractérise par une succession de très grandes pièces voûtées ou planchéiées. Les espaces utilitaires sont installés en sous-sol et en rez-de-chaussée, tandis que les salles d'habitation et d'apparat se déploient dans les étages. Les seuls éléments de confort retrouvés consistent en deux latrines et une cheminée, localisés autour de la tour sarrasine et dans le bâtiment occidental. Aucune trace de la chapelle castrale – sans doute un simple oratoire – n'a été identifiée.

La cour dessert les différentes fonctions militaire, résidentielle, domestique et religieuse, de la résidence seigneuriale, sans doute avec difficulté puisque l'organe de communication que constituent les galeries et l'escalier, n'existe pas encore.

Dans cet édifice, le principal effet décoratif est créé par le jeu chromatique du safre rouge des baies sur les parements de moellons gris/beige.



Portes et fenêtres du XIV<sup>e</sup> s.

Les fenêtres et portes du XIV<sup>e</sup> siècle présentent des profils variés (rectangle, en plein-cintre, segmentaire ou en arc brisé, géminée avec coussièges), mais toujours une embrasure intérieure en arc segmentaire.



Latrines



Fenêtre du XIV<sup>e</sup> s.



Salle haute du bâtiment ouest, détail de la cheminée en safre.

XIV<sup>e</sup> s.

# Le château sur cour du XIV<sup>e</sup> s. : les modèles du château de Gréoux

6

Les années 1170-1200 voient s'opérer une mutation de la fortification en France septentrionale, dans les constructions dues à Philippe Auguste : à l'étendue et l'irrégularité des fortifications dites romanes s'est substitué un plan ramassé, géométrique, quadrangulaire dans la mesure où le terrain le permettait, avec des courtines régulièrement flanquées et cantonnées de tours. Contre ces courtines, s'adossent des corps de bâtiment qui dessinent l'espace d'une cour intérieure. Autre élément majeur de cette nouvelle fortification gothique, sa tour maîtresse généralement reportée à un angle.

Dans les régions méridionales, la diffusion de ces formes architecturales nouvelles se produit dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, peut-être catalysée par les exemples orientaux rencontrés durant les croisades. Plusieurs paramètres ont véhiculé les modèles français :

- les croisades albigeoises et la prise de contrôle du Languedoc par le roi de France (Carcassonne, Aigues-Mortes ...);
- la présence au royaume de Naples des comtes de Provence qui ont pu voir ces modèles dans les constructions de Frédéric II Hohenstaufen, élevées dans les années 1215-1250 ;
- la présence des papes en Avignon, à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

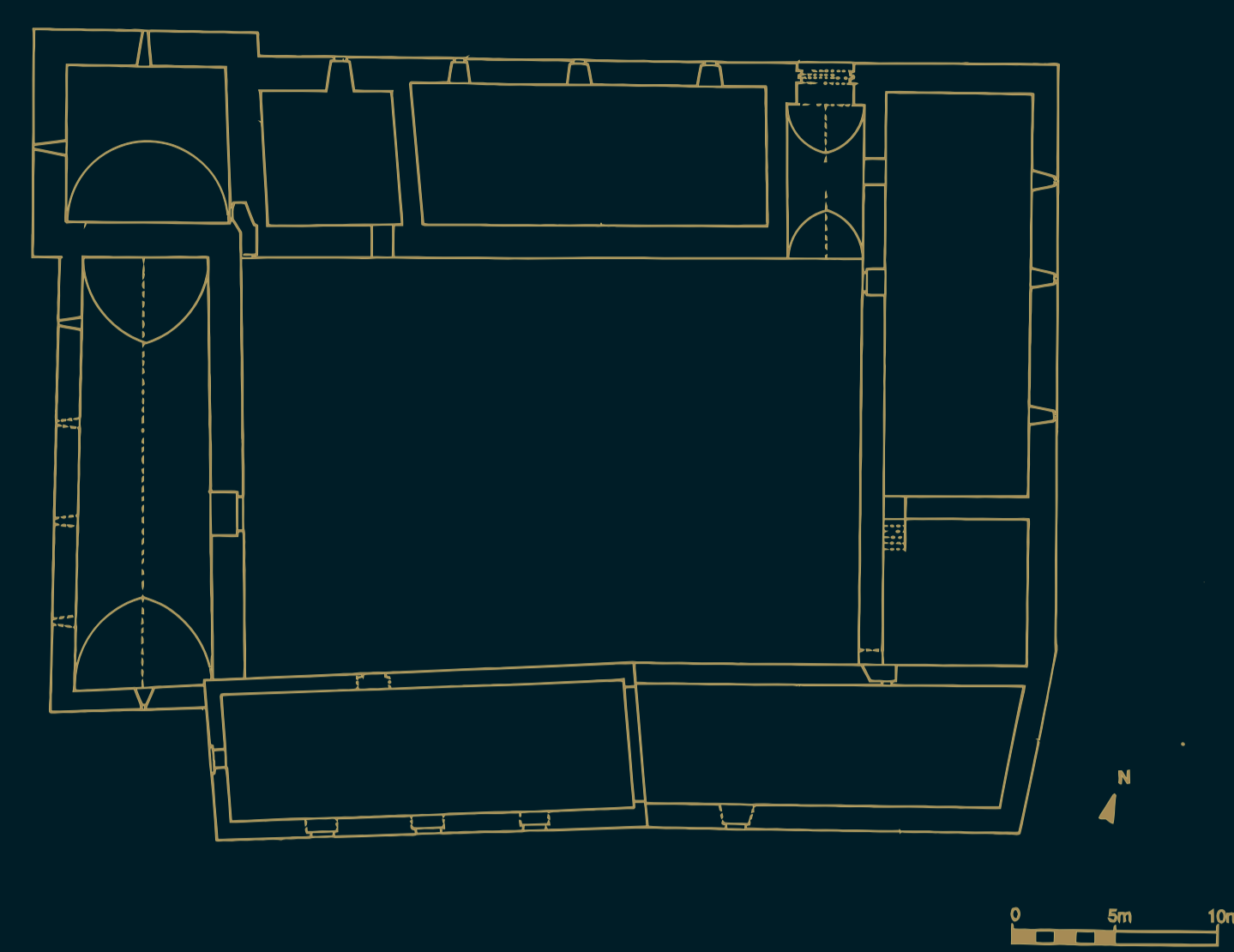
Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, on retrouve ces composantes, en Provence, dans des ensembles très différents par leurs dimensions, la qualité des leurs commanditaires, leur situation (urbaine ou rurale) et leur fonction (militaire ou résidentielle). La comparaison de ces édifices met bien en évidence la place particulière que tient le château de Gréoux : ses dimensions de deux à six fois supérieures à celles de la plupart des palais et châteaux régionaux contemporains, ne sont nettement dépassées que par le palais des papes en Avignon et celui des archevêques d'Arles à Salon.

Par son ampleur, l'édifice grysélien s'apparente ainsi davantage au château construit à Uchaux, par la grande famille des Baux, princes d'Orange.

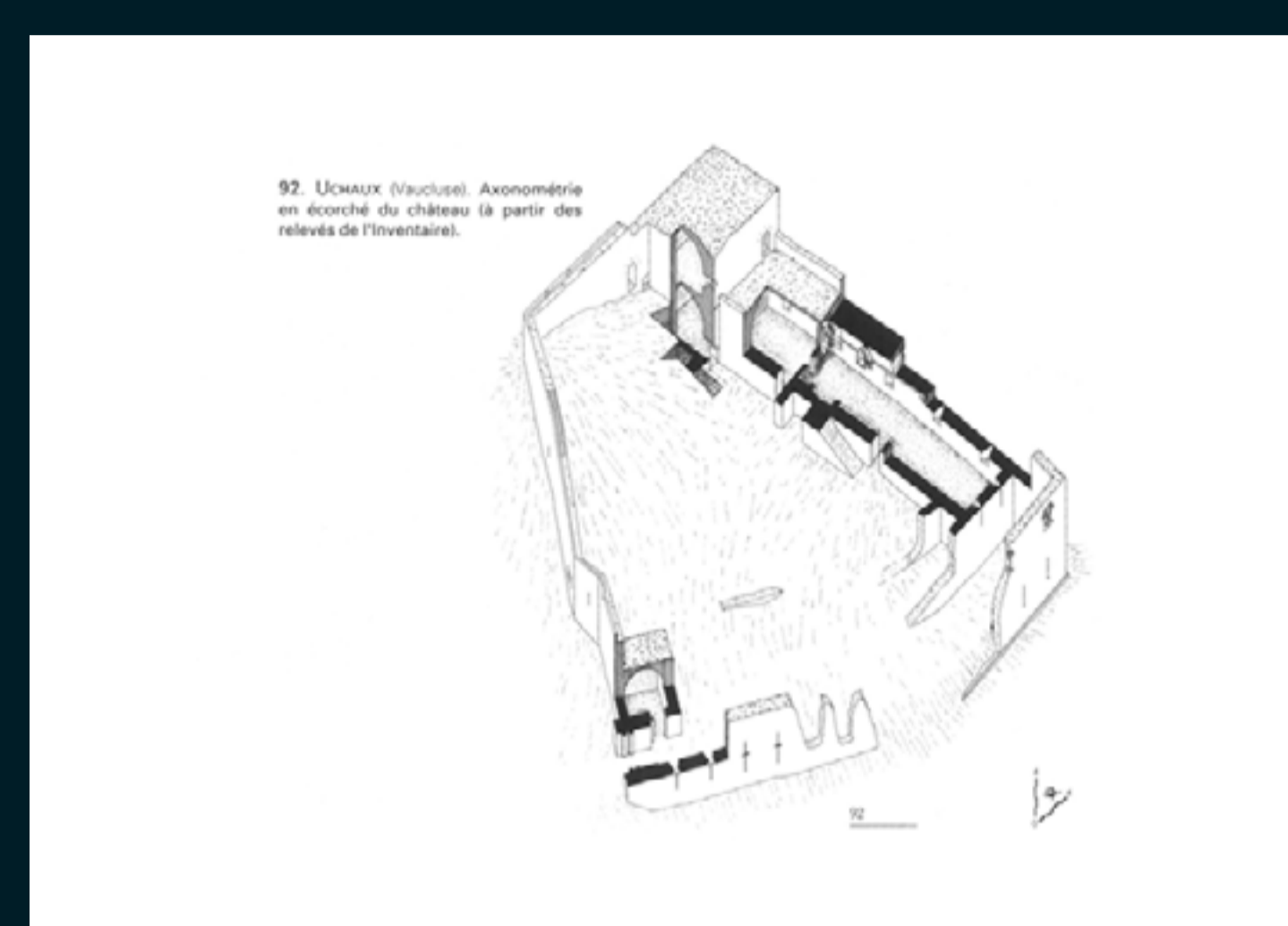
D'un point de vue typologique, le château de Gréoux emprunte surtout à la grande résidence urbaine aristocratique : les palais épiscopaux d'Avignon ou de Fréjus ou encore les palais cardinales d'Avignon.

Superficie de quelques résidences urbaines et châteaux régionaux à cour intérieure.

Lieux	Superficie totale (m <sup>2</sup> )	Superficie de la cour (m <sup>2</sup> )
Avignon, palais de Benoît XII (1335-1342)	5635	1000
Avignon, palais de Clément VI (1342-1352)	3375	1115
Salon, château de l'Empéri (1 <sup>ère</sup> moitié du XIII <sup>e</sup> s.)	2910	1370
Logis sud et cour d'honneur	1570	815
Logis nord et cour de l'Empéri	1340	555
Uchaux, château (XIII <sup>e</sup> s.)	1985	(?)
Gréoux, château (1 <sup>ère</sup> moitié du XIV <sup>e</sup> s.)	1900	600
Aix, palais archiépiscopal (XIII <sup>e</sup> - XIV <sup>e</sup> s.)	1630 env.	465 env.
Manosque, palais des hospitaliers (XIII <sup>e</sup> s. ?)	1600 env.	375 env.
Tarascon, château ( 1 <sup>ère</sup> moitié XV <sup>e</sup> )	1425	170
Villelaure, château (1579-1587)	1360	380
Pontevès, château (XVI <sup>e</sup> s.)	1230 env.	320 env.
Forcalqueiret, château (XIII <sup>e</sup> )	1170	275
Fréjus, palais épiscopal (XIV <sup>e</sup> s.)	1140	300
Vérignon, château (XIII <sup>e</sup> s. ?)	1000 (?)	(?)
Mirabeau, château (fin XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> )	990	230
Thouzon, château (fin XII <sup>e</sup> - XIII <sup>e</sup> s.)	950	285
Grimaud, château ( XIV <sup>e</sup> s.-XVI <sup>e</sup> s.)	780	220 (?)
Lhers, château (début XIII <sup>e</sup> s.)	540	165 (?)
Vaison, château (1 <sup>ère</sup> moitié XIII <sup>e</sup> s.)	503	190
Lourmarin, château vieux (fin XV <sup>e</sup> -début XVI <sup>e</sup> s.)	330	126



Gréoux-les-Bains



Uchaux



Palais des Papes rez-de-chaussée



Fréjus

Sources : Provence Historique, tome XL, fasc.159, 1990 ; Mesqui (J) Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence, t.2, 1993 ; Ministère de la Culture, Inventaire général, Le Pays d'Aigues (Vaucluse), 1981 ; Provence Historique, tome XLII, fasc.169, 1992 ; Codou (Y.), Pécout (Th.) dir., Cathédrales de Provence, 2015 ; Mémoires de l'Académie de Vaucluse, tome VI, 1972 ; Documents d'archéologie aixoise, n°1, 1985 ; Congrès archéologique de France, 1909 ; Fixot (M.), Sauze (E.), La cathédrale Saint-Léonce et le groupe épiscopal de Fréjus Archives départementales des Alpes de Haute-Provence, L213.

XIV<sup>e</sup> s.

# Le château sur cour du XIV<sup>e</sup> s. : le commanditaire du château

7

Les critères typologiques (plan général du château gothique, forme des baies ...) et surtout une date d'abattage proche de 1325 établie par dendrochronologie\*, pour huit bois de charpente d'un plancher du bâtiment sud, placent la construction du château de Gréoux dans les années 1325-1340.

L'ampleur et la cohérence de l'édifice donnent la certitude que son commanditaire était un seigneur puissant et fortuné. Trois hypothèses se présentent alors : le comte de Provence, les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou Arnaud de Trian, successivement seigneurs de Gréoux au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

\* Dendrochronologie : méthode de datation scientifique basée sur l'étude des cernes de croissance des arbres. Elle permet, si les cernes sont suffisamment nombreux et l'essence bien documentée, de déterminer l'année d'abattage d'un bois.

## ◆ Le comte de Provence

Avec l'élimination des turbulents barons de Castellane et des seigneurs de leur entourage, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou est solidement implanté dans les Alpes du Sud depuis 1262. Son autorité n'étant plus contestée dans ce secteur, on comprend mal quels avantages politiques, lui ou son successeur, aurait pu tirer de la construction d'un tel château à Gréoux, loin de la vie de cour.

## ◆ Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

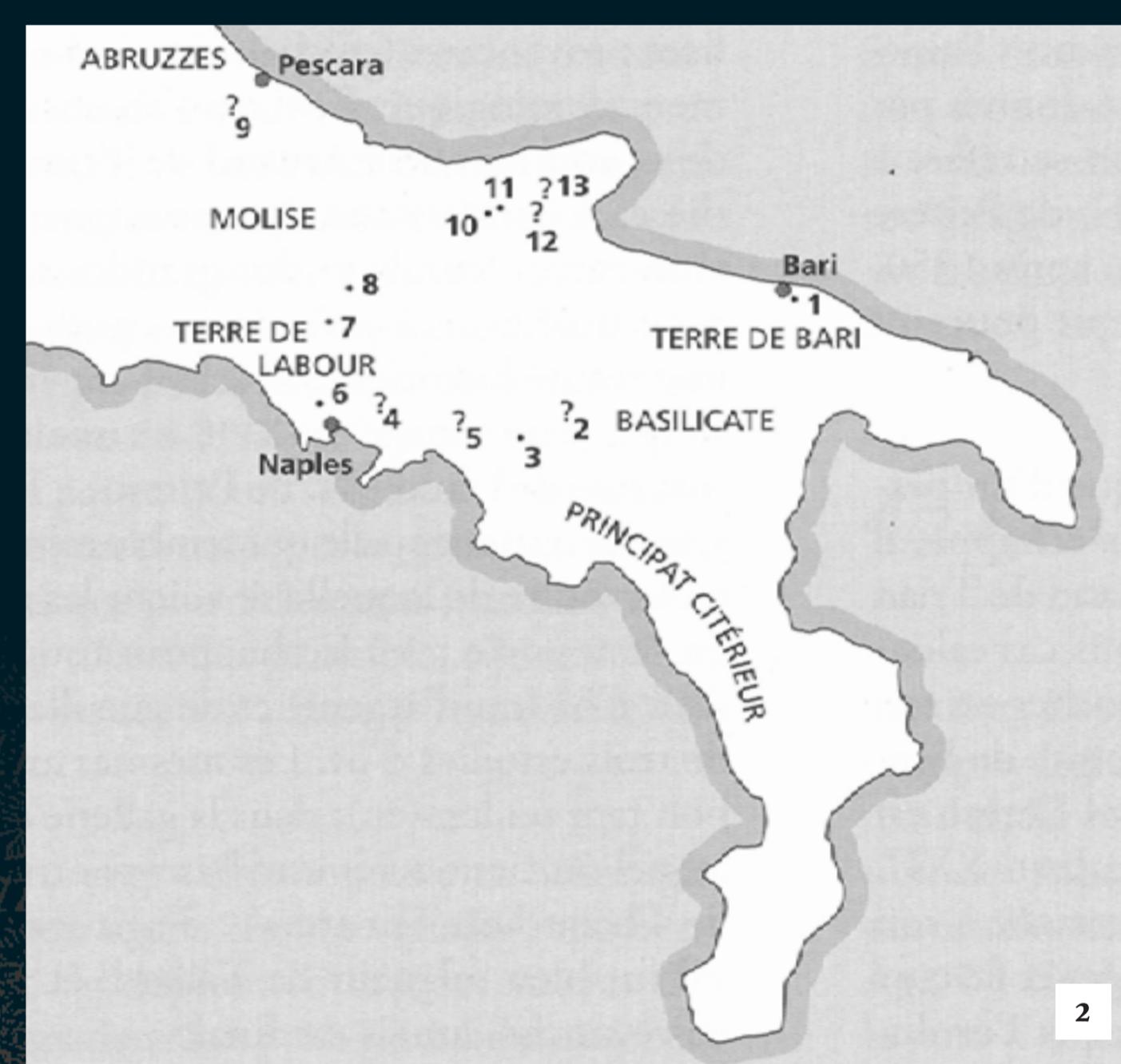
Les hospitaliers, déjà bien implantés à Manosque et à Puimoisson, acquièrent Gréoux, de Charles II d'Anjou, le 22 octobre 1307. La brièveté de leur séjour sur la seigneurie et surtout la manière dont ils s'en séparent, contraints de l'abandonner à Arnaud de Trian pour rééquilibrer un échange, laissent penser qu'ils ne se s'étaient pas lancés dans les dépenses d'une construction aussi ambitieuse que celle du château, même s'ils en avaient les moyens.

## ◆ Arnaud de Trian

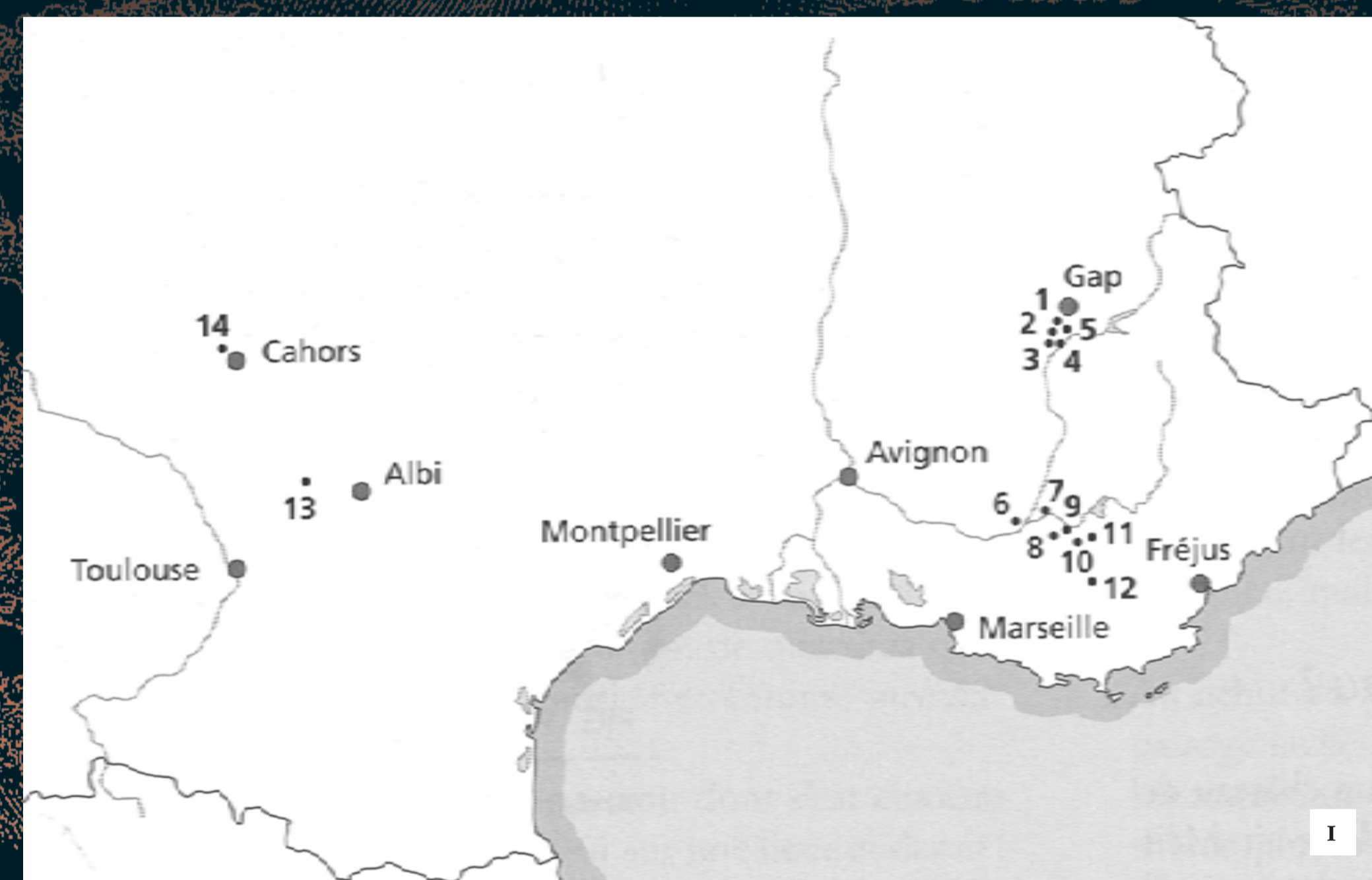
Arnaud de Trian devient ainsi, le 10 avril 1324, le premier seigneur laïc de Gréoux. Sa famille originaire du Quercy appartient à la haute bourgeoisie cahorcine propulsée, par des alliances opportunes avec des dynasties féodales, au rang aristocratique. Par sa mère, Huguette Duèse, il est neveu du pape Jean XXII, ascendance qui n'est pas étrangère à sa fortune et aux largesses des comtes de Provence angevins à son égard.

Arnaud de Trian a occupé de hautes charges administratives au royaume de Naples, avant de rejoindre son oncle en Avignon. Le 5 septembre 1316, jour du couronnement de Jean XXII, il est nommé maréchal de la Cour romaine. Le 26 février 1317, il devint recteur du Comtat Venaissin et le reste jusqu'à la mort du pontife, le 4 décembre 1334. Près de dix huit ans durant, en tant que gouverneur et représentant du Pape, Arnaud de Trian a ainsi tenu entre ses mains tous les pouvoirs judiciaires, administratifs, économiques et militaires du comtat. Il meurt peu avant juin 1341.

Ainsi, ses origines et ses fonctions ont mis A. de Trian en contact avec les foyers méridionaux auxquels on attribue la diffusion en Provence du type du château gothique : l'Albigeois, le royaume de Naples et surtout Avignon et ses palais épiscopaux et cardinalices, et autres résidences urbaines qui présentent de fortes similitudes typologiques avec le château de Gréoux (plan sur cour, tour d'angle). Ces constats en font le commanditaire le plus probable du château de Gréoux.



Les possessions d'Arnaud de Trian au royaume de Naples



Les possessions d'Arnaud de Trian en Provence

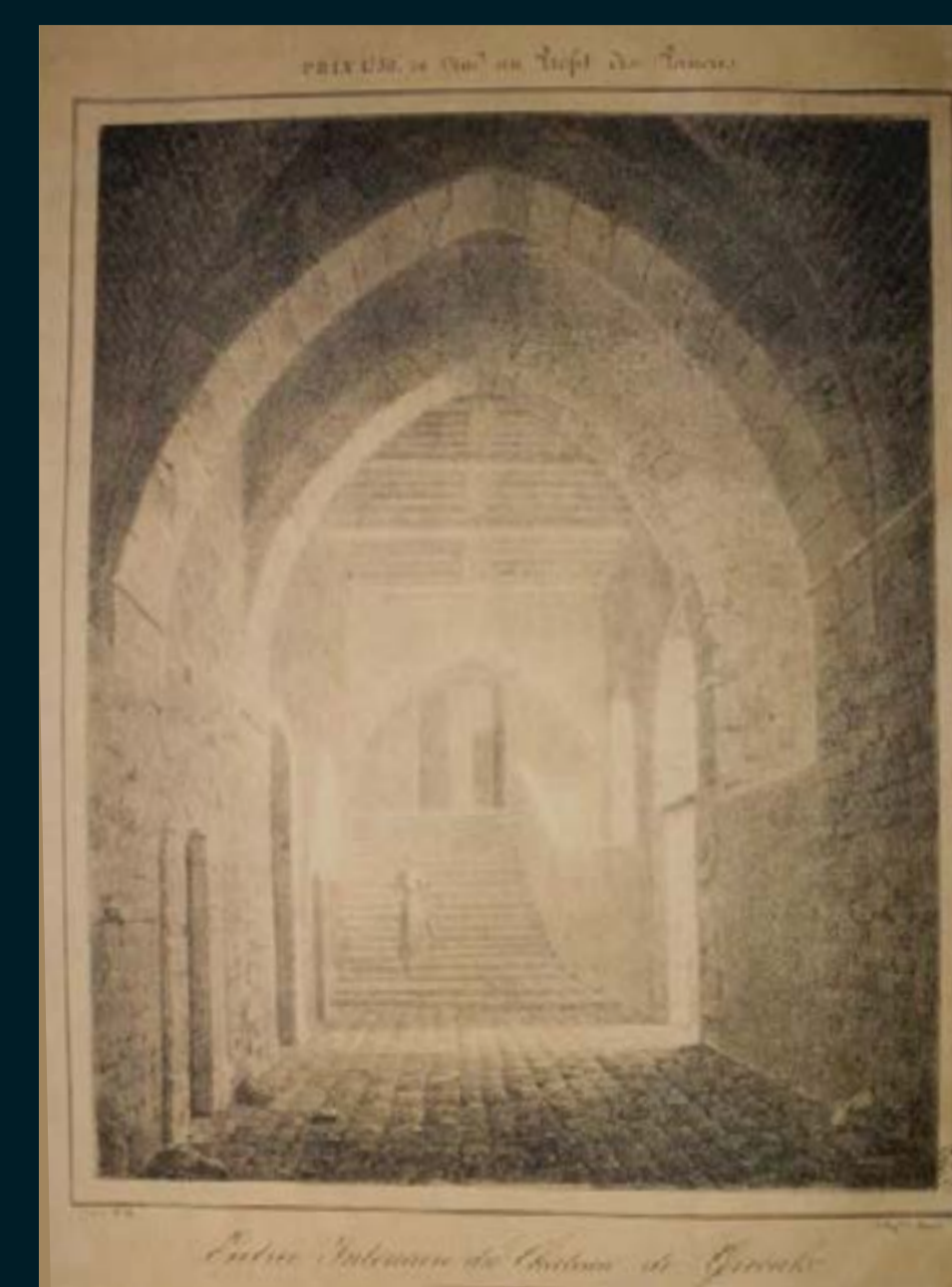
- |   |  |
|---|--|
| <p><b>1</b> Possessions d'Arnaud de Trian dans le sud-ouest de la France et en Provence.</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Pelleautier</li> <li>2 Fouillouse</li> <li>3 Lardier</li> <li>4 La Saulce</li> <li>5 Tallard</li> <li>6 Beaumont</li> <li>7 Gréoux</li> <li>8 Saint-Julien-le-Montagnier</li> <li>9 moulins de la Roquette</li> <li>10 Montmeyan</li> <li>11 Régusse</li> <li>12 Montfort</li> <li>13 Castelnau-de-Montmiral</li> <li>14 Crayssac (bien parternel)</li> </ol> | <p><b>2</b> Possessions d'Arnaud de Trian au Royaume de Naples</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Triggiano</li> <li>2 fief de Labelle</li> <li>3 fief d'Oliveti</li> <li>4 Caleno</li> <li>5 Monticelli</li> <li>6 Aversa (fief de Turbarole)</li> <li>7 Comté d'Alise</li> <li>8 Boyano</li> <li>9 castrum de Cellis</li> <li>10 Torre-Maggiore</li> <li>11 San-Severo</li> <li>12 Rotario</li> <li>13 Sant-Andrea-in-Stagni</li> <li>? bien non localisé ; TERRE DE BARRI : anciennes provinces (d'après Léonard 1954 : carte)</li> </ol> |
|---|--|

XIV<sup>e</sup> s.

# Le château au XV<sup>e</sup> s. 8

## ◆ Les seigneurs

Louis, fils aîné d'Arnaud de Trian reçoit Gréoux et la vicomté de Tallard à la mort de son père. Le 13 janvier 1379, sa fille, Briande, apporte Gréoux en dot à Guillaume de Glandevès, seigneur de Cuers et baron de Glandevès. La seigneurie de Gréoux reste dans le patrimoine des Glandevès jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est à l'un des premiers seigneurs de cette branche, Guillaume, Isnard ou Raymond de Glandevès, que le château doit le réaménagement de sa cour intérieure, dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.



« Entrée intérieure du château de Gréoux ». Lithographie de Joseph-Constant Fallot de Broignard, 1828.

## ◆ Les galeries de la cour

Dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ont été juxtaposées aux corps de bâtiments du château, sur les quatre côtés de la cour et sur deux niveaux, des galeries planchées, décrites par Gabriel Gibelin en 1908. À l'angle sud-est de la cour, un escalier monumental en pierre donnait accès à l'aile sud et à la galerie haute. Quelques éléments lapidaires et les ancrages de charpentes permettent de restituer, à l'étage, des galeries ouvertes, couvertes d'une toiture en appentis reçue par des piles octogonales.

« La cour intérieure, avec une citerne existant encore, était entourée d'une galerie ou plutôt d'un cloître dont les arcades en ogives retombaient sur des piliers carrés chanfreinés en grès tendre, d'un mètre de haut. Au dessus était également une galerie couverte sur laquelle s'ouvraient les pièces du premier étage. Ce lieu, plein de silence, d'ombre et de fraîcheur, avait un aspect vraiment imposant et grandiose dans son ensemble »

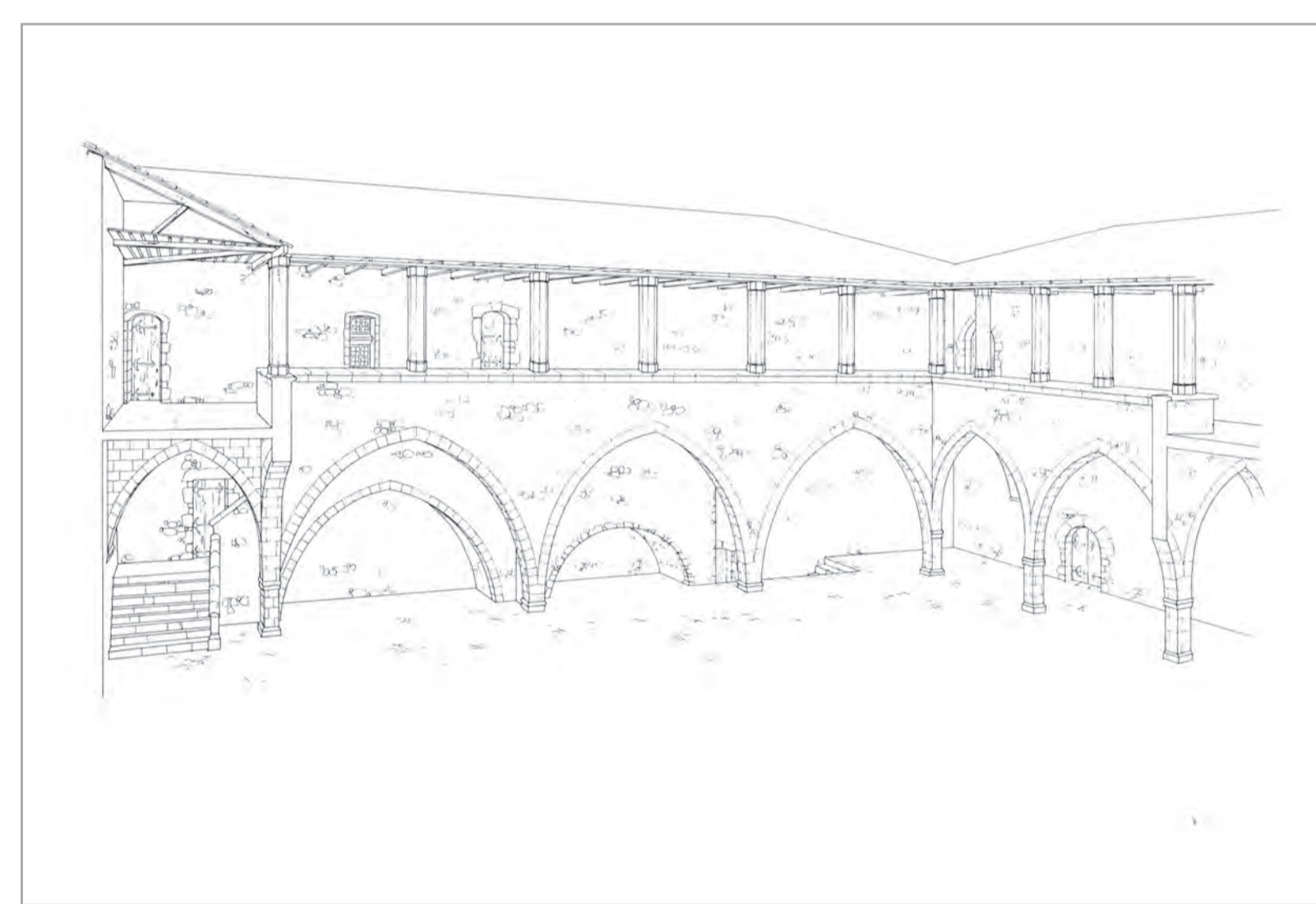
(Gibelin, Notice historique et archéologique sur Gréoulx (Basses-Alpes). Histoire ; Seigneurs ; Monuments publics ; Établissement thermal ; etc. par un gryzélien, 1908, p.39).



Cour du château en 1872 (dossier F. Flavigny).



Grand escalier de la cour (photographie non-datée, dossier F. Flavigny).



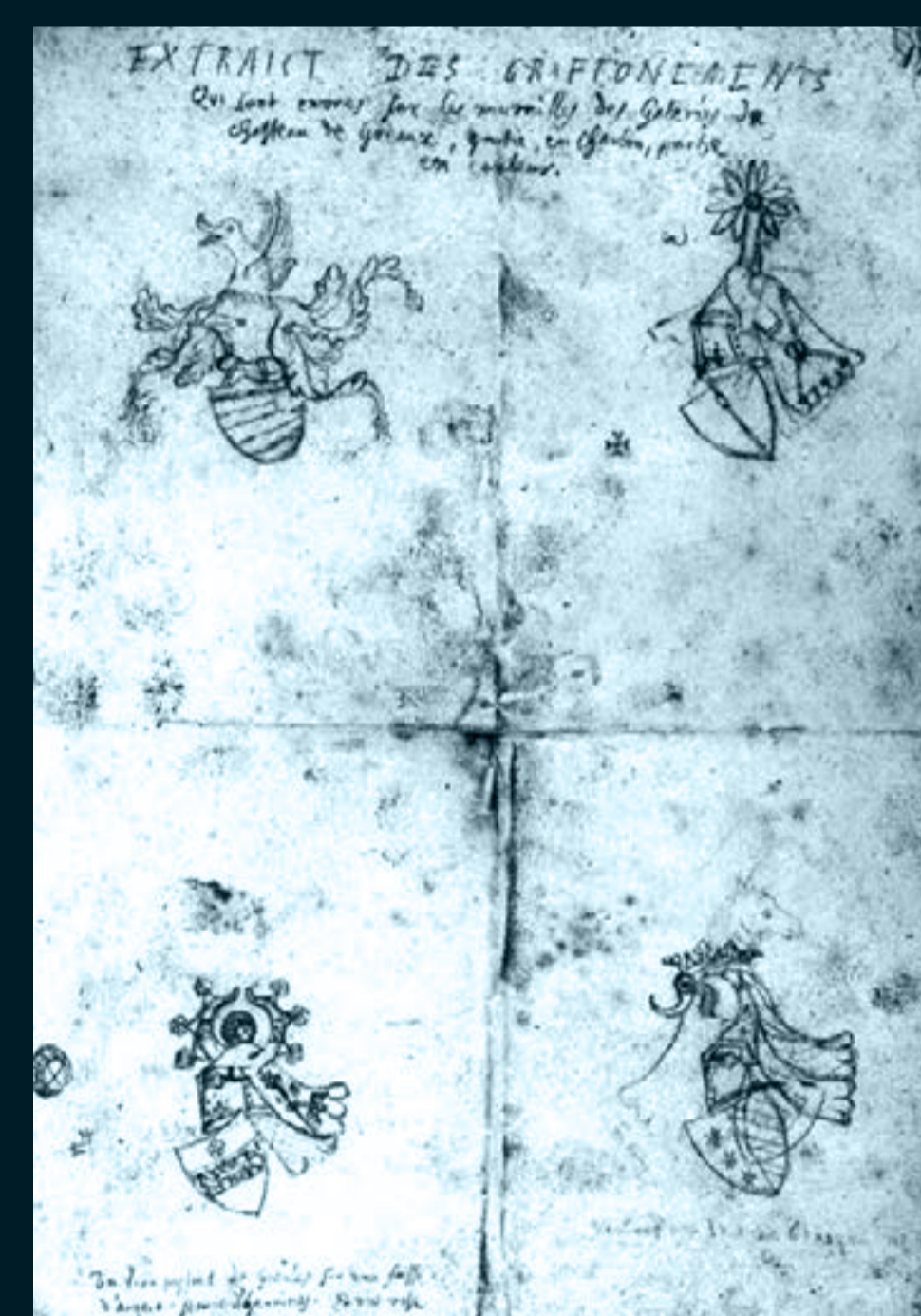
Restitution des aménagements de la cour, galeries sud et ouest (F. Gueriel).

Au-delà de l'aspect fonctionnel de cet organe de communication, il faut y voir une volonté d'unifier et de magnifier l'architecture intérieure du château, et lui reconnaître une fonction de prestige que trahit la présence d'un décor héraldique peint et sculpté dans les galeries. Ce n'est en effet pas un hasard, si l'on voit Raymond de Glandevès passer avec Raymond de Puget achat de la seigneurie d'Aurafrède (aujourd'hui Aurabelle, vers Vinon), le 17 novembre 1455, et transiger le jour même avec les notables représentant la communauté de Gréoux sur leurs droits respectifs sur ce lieu, à l'ombre des galeries du château.

## ◆ Les modèles

L'un des premiers exemples où se manifeste clairement le désir d'unifier un programme architectural et d'en desservir les différentes fonctions par des galeries de circulation, est le palais des rois de Majorque, édifié à Perpignan, au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle.

En Provence, entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs édifices à cour intérieure modernisent ou monumentalisent leurs communications, sur le modèle du préau de Benoît XII au palais des papes : le petit palais d'Avignon, le château vieux de Lourmarin, le palais de l'Empéri à Salon .... Ce type d'agencement se retrouve également dans des demeures urbaines plus modestes.



Extrait des griffonnements qui sont encore sur les murailles des galeries du chasteau de Greoux, partie en charbon, partie en couleur. Quatre croquis au crayon noir, réalisés par Peiresc, XVII<sup>e</sup> s. (cl. BM Carpentras).



Palais des Papes, cour du palais vieux de Benoît XII.

XV<sup>e</sup> s.

# Le château au XVIII<sup>e</sup> s. 10

## ◆ Les seigneurs

Le 5 avril 1702, le petit-fils d'Esprit de Clapiers, Antoine, vend pour 225 000 livres la baronnie de Gréoux à Jérôme d'Audiffret, mettant ainsi fin à la branche des Clapiers de Gréoux. La terre est érigée en marquisat en faveur de ce seigneur, en septembre 1702.

Surléon-Jean-Baptiste-Boniface d'Albertas, époux de Thérèse-Henriette d'Audiffret à la tête de la seigneurie dès avril 1783, en est le dernier seigneur, exilé par la Révolution.

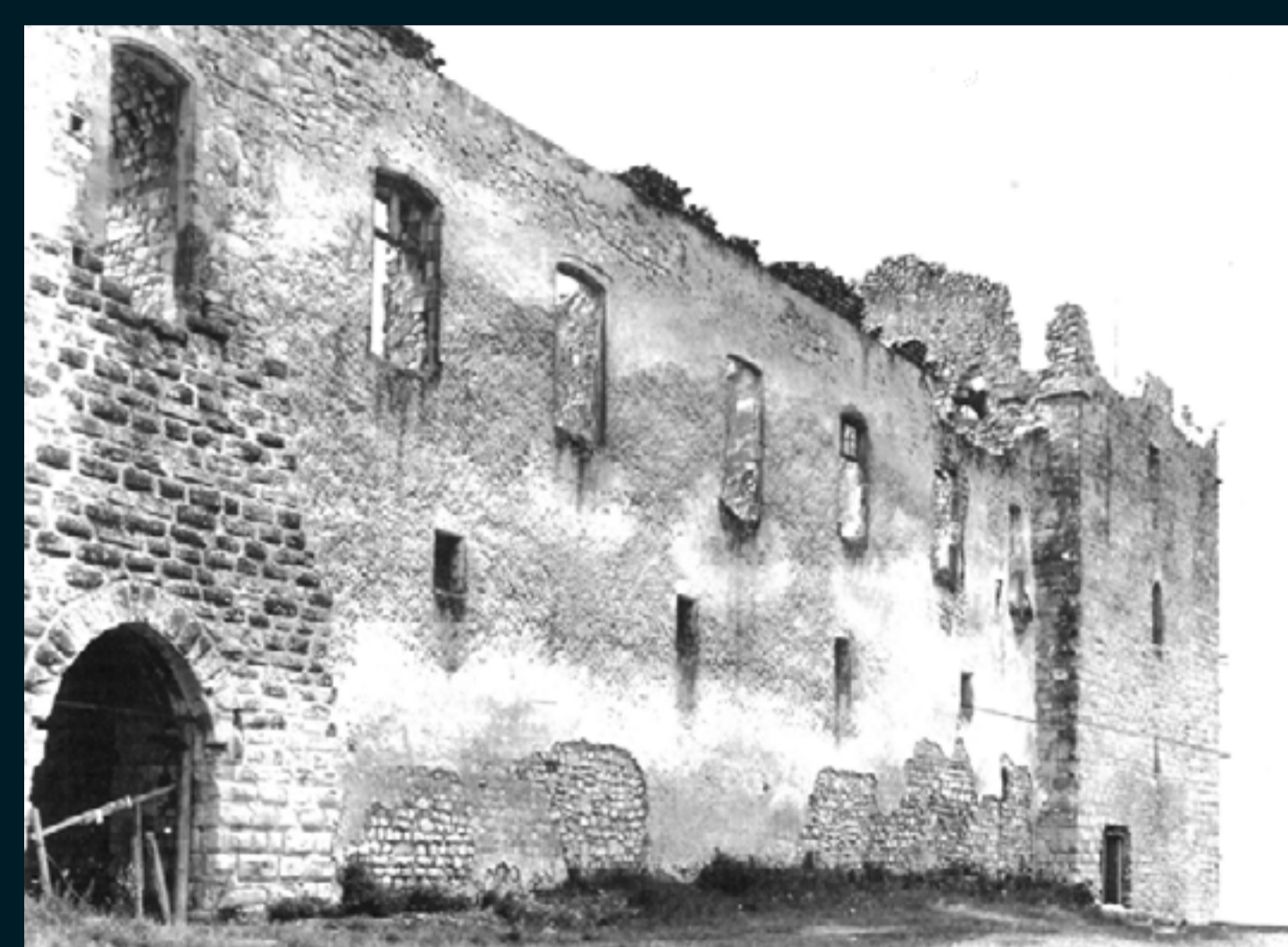


Montée du château. Lithographie de Joseph-Constant Fallot de Broignard tirée par Beisson, 1828.

## ◆ Une résidence de villégiature

Durant cette période, les plus gros travaux réalisés au château sont dus à Jérôme d'Audiffret. Tout nouveau seigneur de Gréoux, il commande l'entier réaménagement de sa demeure. On lui doit ainsi, le remembrement de l'aile sud, qui substitua aux grandes salles peu nombreuses de la demeure médiévale, une enfilade d'appartements, de petits salons, boudoirs, cabinets chauffés. Tous les appartements de l'étage noble sont alors ajourés, sur les quatre façades du château, par de grandes baies segmentaires, les toitures refaites sur plusieurs épaisseurs de génoises et les façades enduites. Ces travaux manifestent une recherche de confort aux étages, tandis que les espaces de communs sont relégués aux niveaux inférieurs.

À la fin de l'Ancien Régime, l'édifice est devenu une résidence de villégiature pour son seigneur qui vit désormais à Marseille et en arrente une partie dès septembre 1769. L'inventaire de succession dressé au château, en 1782, fait d'ailleurs, ligne après ligne, état de la vétusté du mobilier de cette demeure qui n'est plus habitée que quelques semaines par an. Dans le courant du mois de mai 1785, Boniface d'Albertas vide son château des meubles et effets qui s'y trouvent, en récupère une partie et met le reste aux enchères ; il sonne ainsi le glas d'une demeure déjà partiellement délaissée.



Façade nord dans son ordonnancement du début du XVIII<sup>e</sup> s.



Salle de la herse, pavement de terre cuite (cl. E. Tomas)



Montée du château, (cl. CNMHS)



Bâtiment est, réaménagements intérieurs (cl. Marc Heller, Inventaire général).

XVIII<sup>e</sup> s.

# Le château aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.

9

## ◆ Les seigneurs

Entre 1565 et 1568, Antoinette de Glandevès hérite du château et de la part de seigneurie de son père. Pour 2700 écus d'or, elle rachète, en 1596, à son cousin tout ce qu'il possède à Gréoux et Aurafrèdes, et réunit ainsi sous son autorité la totalité de la seigneurie de Gréoux qu'elle gère avec fermeté jusqu'à sa mort en 1622. C'est elle qui donne au château ses dispositions définitives.

Le 30 janvier 1641, Horace de Castellane-Glandevès se dessaisit pour 105 000 livres, de ses terres de Gréoux et Aurafrède, en faveur du marseillais Esprit de Clapiers, seigneur du Sambuc. Le fils, puis le petit-fils de ce dernier, gardent Gréoux jusqu'en 1702.

## ◆ La modernisation des défenses du château

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte tendu des guerres de religion, les défenses du château médiéval sont renforcées par la construction de la tour ronde à l'angle nord-est. Font écho à cette transformation la modernisation de l'enceinte castrale, également dotée d'une tour à canonniers, et l'édification du second rempart villageois qui dispose des mêmes ouvertures défensives.

En 1615, ce sont les conflits qui opposent Antoinette de Glandevès aux villageois qui lui font passer commande de la construction d'une tour d'artillerie carrée dotée d'un crénelage, pour l'angle sud-ouest du château laissé curieusement libre jusqu'alors.

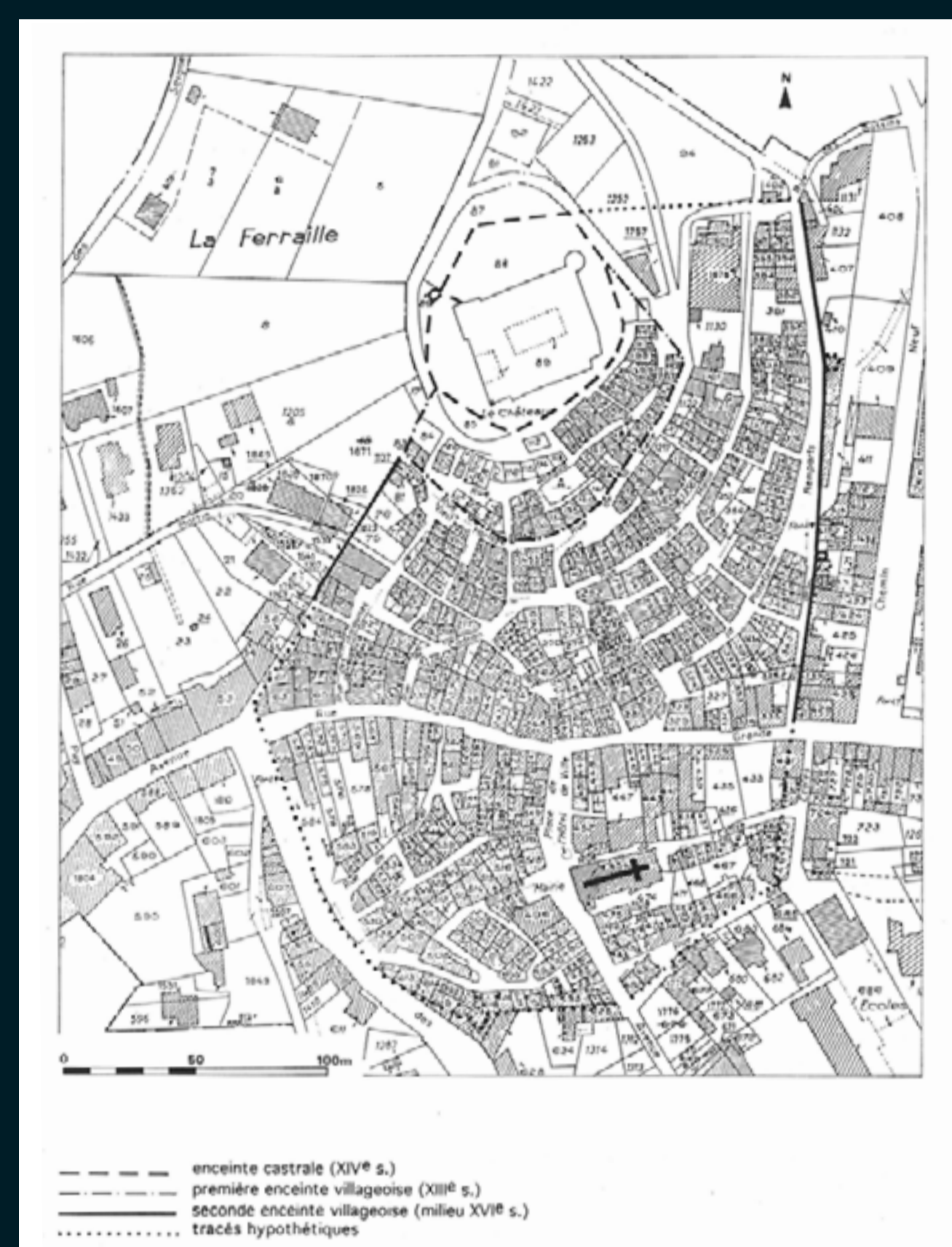
Le développement de l'habitat à partir du XV<sup>e</sup> siècle couvre une superficie d'environ 7,3 ha. Sa fortification au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, intègre l'église paroissiale Notre-Dame, qui abrite les tombeaux des seigneurs.



Tour du rempart castral



Tour d'artillerie sud-ouest



Le bourg moderne (Extrait du cadastre napoléonien, 1825)  
(cl. ADAHP)

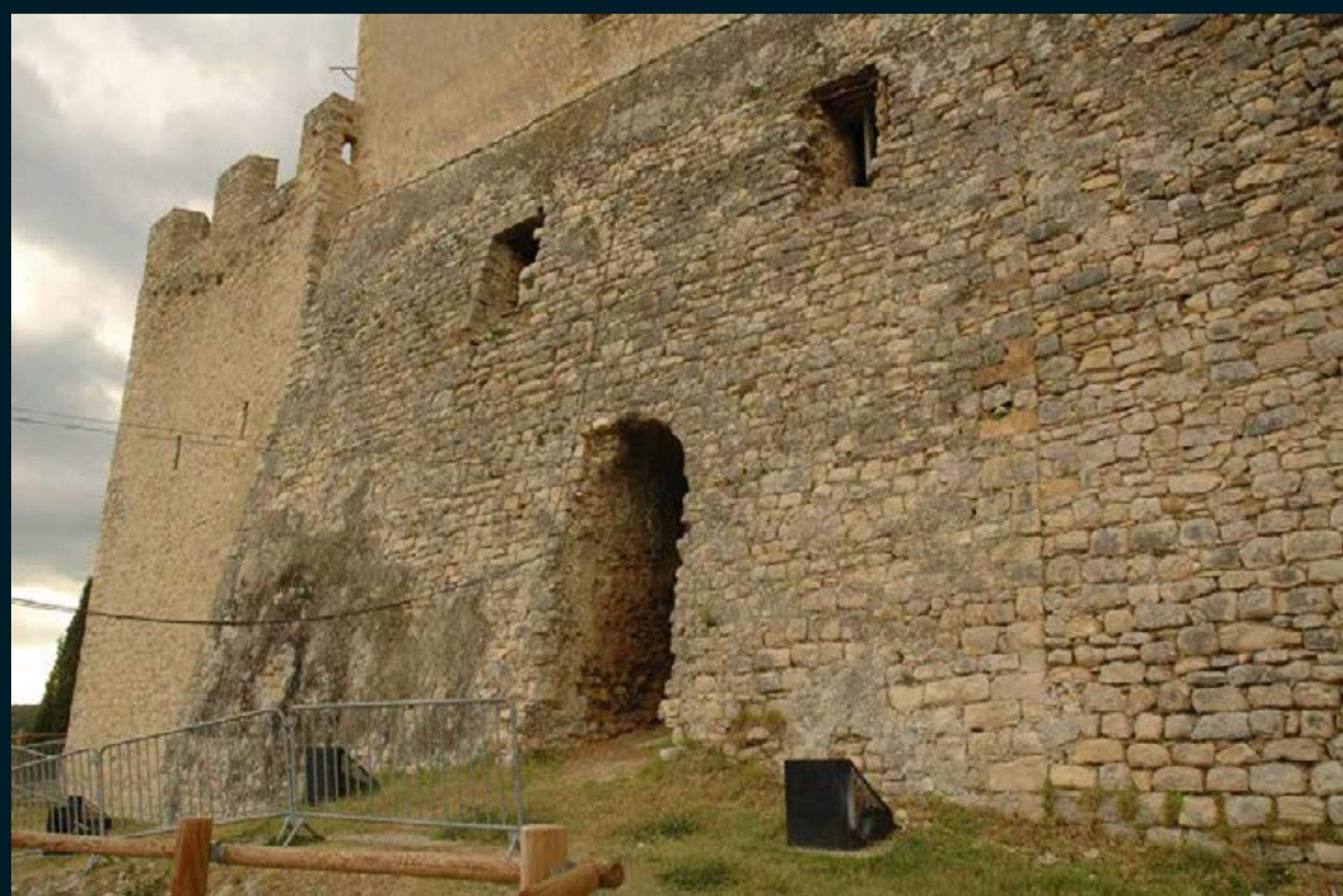
## ◆ L'amélioration de la résidence

A. de Glandevès engage, dès 1584, la reconversion des anciens organes de défense du château en espaces utilitaires par la transformation de la partie haute de la tour nord-est en pigeonnier, avant celle de l'enceinte en 1607 ; elle réaménage, en 1592, le corps de bâtiment oriental et fait rectifier les volées de l'escalier de la cour.

Côté village, le château est épaulé par un épais talus construit en deux temps, entre 1615 et 1625.

À Esprit de Clapiers l'on doit l'aménagement des accès vers le village (1641) et la conduite d'une source d'eau au château dont les abords sont devenus des jardins (1658). Son fils, Alexandre, fait niveler et calader\*, en 1670-1671, toute l'esplanade au nord du château, avec le chemin qui y conduit depuis la route de Manosque, le long duquel il demande également la construction de murs de soutènement.

Tout au long de la période, de nombreux travaux améliorent les circulations, redécoupent les espaces en pièces plus petites et mieux éclairées, et introduisent des éléments de confort (cheminées) et de nouveaux décors (gypseries\*).



Glacis\* de la façade sud

\* Calade : revêtement de galets couvrant une rue ou une cour.

\* Gypserie : La gypserie englobe tous les travaux réalisés avec du plâtre. Le terme vient du mot « gypse », la roche sédimentaire qui, une fois cuite et broyée, donne le plâtre.

\* Glacis : renforcement taluté à la base d'un mur.

XVI<sup>e</sup> s.

XVII<sup>e</sup> s.